

## Correspondance naturelle ?

*La correspondance c'est-y comme les yaourts nature ? Ou est-ce élaboré comme un fromage ?*

*Aux yaourts, auxquels je ne trouve pas de goût, je préfère ces fromages, fruits d'un tâtonnement, d'une tradition vivante, d'un savoir-faire coopératif. Ce sera donc un plaidoyer pour le fromage, c'est-à-dire pour la correspondance « coopérative ».*

*Plaidoyer qui commencera par un détour par les maths. Des observations diverses et prolongées montrent que l'élaboration du nombre n'est pas naturelle. L'enfant lui-même peut faire opposition. Il peut ruser, éviter les conflits dont le dénouement serait l'obligation de dénombrer. La réussite, l'accession à la capacité de dénombrer dépendent de trois facteurs :*

- la nature du concept
- les informations ou stimulations apportées par le milieu extérieur
- l'état de l'élève.

*Je pense que la capacité à correspondre dépend aussi de ces trois facteurs.*

### LA NATURE DU CONCEPT

*« Mes élèves ne savaient pas que l'on doit coller un timbre », écrit un ami de Tahiti. A défaut d'être des métropolitains, ces enfants n'en sont pas moins des contemporains.*

Sans aller si loin, chez combien d'enfants n'a-t-on pas « tué le désir de s'exprimer » (H. Romian). Ils n'ont pas, naturellement, le désir de correspondre.

Chez d'autres, la correspondance relève d'un rituel (premier de l'an) très codé : « *Je t'écris pour te dire que je vais bien et je pense que ta famille aussi.* » C'est le masque sur la plume !

Même le coup de téléphone passé à grands frais de Grande-Bretagne reste de la non-communication. On s'affirme comme une de ces billes de loto sans savoir que la communication ça peut rapporter gros — affectivement parlant.

Bref, comme dirait un polonais émigré, le concept de correspondance n'est pas établi chez beaucoup d'enfants... sinon d'adultes.



### INFORMATIONS ET STIMULATIONS

Notre société est ce qu'elle est. Chacun sait que le meilleur moyen de se faire bien voir dans une entreprise... est de se taire. Qu'un ouvrier aille raconter dans un journal ce qu'est sa vraie vie, et, hop, il se retrouve porteur de croissants dans les HLM. Comme la profession est de plus en plus bouchée, on préfère se taire.

C'est ce que vivent la grande majorité des frères, des mères, des aînés. C'est ce qu'ils communiquent à leur insu, mais pas toujours.

L'école est modelée, se modèle sur ces conduites et il se trouve que nous devons faire de la correspondance à l'école, c'est-à-dire scolaire, avec des écoliers qui n'ont eu ni l'habitude de la communication et surtout pas le réflexe-correspondance. Une année intercalée au milieu d'une scolarité figée sera bien (trop) courte pour créer ce réflexe.

### L'ÉTAT DE L'ÉLÈVE

L'état de l'élève résulte de ce qui précède.

A ces maux peuvent s'ajouter la blédo-pholie (ou souci excessif de la correction orthographique), la pédagomanie (ou souci de savoir si ce que l'on fait est bien un exercice répertorié), l'imaginaire (qui empêche le sujet de parler d'autre chose que de ses chats ou chiens) souvent accompagnée de guyluxivite (qui oblige à répéter ce que l'on vient de dire).

Face à tous ces blocages, est-il raisonnable de parler de correspondance naturelle pour toute une classe ?

Ayons le sang-froid de constater que les correspondances (même « naturelles ») qui marchent sont celles où le travail est organisé coopérativement. Ne prenons pas le retard que nous avons pris au sujet du texte libre où chacun disait qu'il n'intervenait pas... mais où tout le monde aidait les enfants à faire « *un chef d'œuvre du torchon infâme qui aurait découragé son auteur même* » (C. Freinet).

Et des torchons, il en court...

Et des enfants découragés, il s'en produit, ce qui n'était pas le but de la manœuvre.

La nature c'est ordonné, harmonieux, changeant mais c'est la nature.

Une feuille déchirée où la seule saveur du message réside dans les fautes d'orthographe, ce n'est ni ordonné, ni harmonieux ; ce n'est pas naturel.

Laisser demander des correspondants fin mai (« et j'espère que tu m'écriras longtemps »), c'est décourager les enfants.

Laisser répéter X fois le même message stéréotypé, ce n'est pas le cours vif de la vie.

Alors, construisons ensemble les conditions d'une correspondance efficace d'une réelle communication. Le chantier est d'ailleurs très largement avancé. C'est un chantier où ont collaboré les adultes et les enfants. Une grande partie des suggestions que fera le maître viendra de ce qu'il aura écouté des enfants. Il lui reviendra de retenir toutes ces graines que le vent emporte et qui sans cela, seraient gaspillées.

Il a su cultiver ce pouvoir d'étonnement qui lui permettra d'attirer l'attention de la petite Poitevine — qui n'y avait vu mèche — sur la question : « *Le dimanche, vas-tu au récif avec tes parents ?* »

### APPRENDRE A ÉCRIRE

La correspondance fait encore largement appel à l'écrit (une émission radio, un envoi par minitel, ça se prépare par écrit). Cela demande au maître de réfléchir aux problèmes du passage de l'oral à l'écrit. C'est particulièrement vrai pour les lettres collectives où l'adulte traduit — trahit — l'expression orale des enfants en l'exprimant par écrit au tableau.

Cela suppose une culture de l'imaginaire. Ce qui évite les : « *Dimanche on a été chez ma tata, on s'est bien amusés.* » Tu parles, il faisait un temps de chien et les parents étaient d'une humeur massacrante. Ce qui évite aussi de transformer des déclarations d'amour en déclarations d'impôts : « *Combien as-tu de poules, de chats ?* » Si encore c'était : « *Combien as-tu de cigognes ou de mille-pattes !* »

Cela suppose que l'on aille vers une reconnaissance des formes propres de la correspondance. Certes, j'écris pour l'autre mais j'écris aussi pour moi, je me pavane dans mon texte et plus l'image sera ornée, plus je séduirai, plus assurée sera là réponse à cet acte de provocation qu'est l'envoi d'une lettre.

Cela suppose que le maître soit effectivement le recours, le garant de la régularité avec les outils que nous nous sommes donnés :

— les plans de travail (y noter aussi les idées émises dès la réception du courrier),  
— le cahier de correspondance (Reçu le ... de ... expédié le ...).

Cela suppose que le maître, le premier, ait le réflexe correspondance, et qu'il le fasse acquérir, qu'il n'hésite pas à provoquer :

— *Tiens, on pourrait le demander à X en lui écrivant.*

### LES ARTIFICES DE LA SÉDUCTION... PARDON, DE LA CORRESPONDANCE

**L'enveloppe (fourrée ensuite dans l'enveloppe officielle comme chez J.-P. Têtu), les timbres (merci Papara).**

**Les supports : les varier en format, couleur, qualité. Utiliser du vrai papier à lettre, celui qu'on se sera fait.**

**Les encres et calligraphies : bannir le crayon. Varier les encres (le fluo, je craque), les calligraphies.**

**L'illustration : là encore, donner à l'imagination les pleins pouvoirs : retrouver l'art des enluminures, des vignettes. Utiliser le collage (que l'on complète en dessinant, ça gagne du temps).**

**En cas de double correspondance, utiliser les moyens de reproduction (certains enfants écriront plus longuement s'ils n'ont pas la tâche fastidieuse de recopier).**

**La fantaisie : les lettres avec cache, en poisson, en spirale, en puzzle... Utiliser la photocopieuse : début d'une ancienne proclamation, etc.**

**L'humour : dans ce cas envoyer un exemplaire à M. Monory.**

**Je propose donc la modification du texte — si je m'inscris dans un circuit de correspondance naturelle — un texte qui tienne compte et des acquis du Mouvement et de la réalité.**

**Circuit de multiconspandance :**

- Créer le besoin.
- Aider aux démarrages... aider à trouver la forme.
- Créer coopérativement les moyens d'un développement et d'une diversification de la correspondance.
- Répondre.

— *Voilà une bonne idée, note-la pour la correspondance.*

(Ce n'est pas « naturel ». Peut-être mais quand je dois écrire pour de bon, je ne fais pas autrement, je note des démarrages, des images, des références. Pourquoi soumettrais-je les enfants à des dogmes idéalistes de production de l'écrit alors que j'ai en main les outils ?)

Enfin l'objectif de la création d'un style alerte, direct, réellement signifiant, propre à la correspondance, pourra devenir celui de la classe qui découvrira aussi les formes qui conviennent : on n'écrit pas à Mme l'Inspectrice de la SPCF (Société privatisée des chemins de fer...) de la même façon qu'à Totor de Bouquetot... et qu'il vaut mieux téléphoner qu'écrire pour avoir les horaires du musée.

Le mouvement Freinet joue toujours, au moins dans le domaine de la correspondance, un rôle d'entraîneur... Des principes peu adaptés et de plus, mal lus entraînent de jeunes maîtres à l'échec. Eux-

mêmes et leur classe restent découragés pour longtemps. C'est un risque à ne pas prendre car c'est toujours les mêmes qui perdent.

J.-M. BOUTINOT  
(IchM)  
École L.-Pergaud  
16710 Saint-Yrieix

